

> PILOTE MARITIME



Le fleuve Saint-Laurent est un endroit très difficile à naviguer et seuls les pilotes dûment brevetés sont autorisés à y piloter des navires. Que ce soit un navire arrivant d'Espagne, du Japon, du Panama ou encore de Madagascar, chaque navire passant sur les flots de notre majestueux fleuve doit avoir à son bord un pilote certifié pour un tronçon précis. C'est le cas de Carl Sarrasin, qui est pilote pour le secteur Escoumins-Québec, pour la Corporation des pilotes du bas Saint-Laurent.

Carl est pilote sur le Saint-Laurent depuis 2009, mais il est arrivé dans le monde maritime un peu par hasard: «Je ne savais pas trop où m'en aller après le secondaire. Je suis donc allé voir la conseillère d'orientation en lui disant qu'il fallait me trouver quelque chose. On a alors fouillé, et puis on est tombé sur l'Institut maritime du Québec, j'ai vu ça et je me suis dit que j'allais essayer, ça m'intéressait beaucoup.»

Après un DEC en Navigation à l'Institut maritime du Québec, il a navigué partout dans le monde. C'est en 2007 qu'il commençait comme apprenti-pilote sur le Saint-Laurent.

Le processus pour devenir pilote sur le Saint-Laurent est encadré. Il faut tout d'abord devenir capitaine au long cours, c'est-à-dire un capitaine ayant l'autorisation à prendre les commandes d'un bateau pour un voyage en eaux internationales. Ensuite, c'est possible de proposer sa candidature pour devenir apprenti pilote. Ce qui est vraiment intéressant d'être apprenti, c'est «qu'on a la chance d'être toujours encadré par des pilotes brevetés expérimentés qui



SEMAINE DE
L'EMPLOI
MARITIME



PORTRAIT DU MÉTIER DE PILOTE MARITIME

> nous enseignent tous les secrets du métier. Après 2 ans en tant qu'apprenti et après avoir effectué les examens rigoureux, je suis devenu pilote du Saint-Laurent en 2009.»

«Ce que j'aime le plus de mon travail, ce sont les défis. Contrer les éléments, contempler la beauté des lieux, côtoyer plusieurs nations sur les différents navires, découvrir différentes cultures, c'est vraiment une partie incroyable du travail.»

Même s'il connaît son secteur du Saint-Laurent comme le fond de sa poche, il reste encore impressionné de l'unicité de ce cours d'eau: «Ce qui m'impressionne vraiment, c'est la constance des marées bien que le Saint-Laurent soit constamment en changement. Si la marée est forte, les courants restent pareils. La glace en hiver pourrait venir tout chambouler, mais non, la constance du fleuve demeure. Ce cours d'eau est vraiment stupéfiant et saura toujours m'impressionner.»

Malgré sa passion palpable pour le fleuve Saint-Laurent, Carl a navigué un peu partout autour du globe, et il a vu des choses impressionnantes: «Dans tout mon temps de navigation, ce qui m'a le plus impressionné et qui continue année après année, c'est la beauté de la nuit. De voir des aurores boréales au-dessus des Escoumins, du point de vue où l'on est, ça n'a pas de prix.»

«Il y a aussi une fois qui m'a vraiment marqué. J'étais sur un navire sur l'océan Indien, et une nuit, il y avait tellement d'étoiles que j'avais de la misère à les identifier. C'était comme s'il y avait trop d'étoiles pour identifier les constellations qu'on voit facilement d'habitude. C'était fou!»

Le conseil que Carl donnerait aux personnes aspirant faire une carrière dans l'industrie maritime est un terme bien simple: «Droit devant!»

Pour en savoir plus sur le métier de pilote, consultez:
metiersmaritimes.com/tous-les-metiers/en-mer/pilote-maritime



Comité sectoriel
de main-d'œuvre
de l'industrie maritime